# QUELQUES OBSERVATIONS SUR LE HERON CENDRE ARDEA CINEREA DANS LE NORD-MEDOC (Gironde)

François SARGOS.\*

#### INTRODUCTION

- Le Nord-Médoc est l'une des dernières zones humides de notre région, malheureusement convoitée aujourdh'hui par le Port Autonome de Bordeaux qui a déjà remblayé le secteur le plus intéressant constitué par la "conche"(1) du Verdon et une partie des "mattes"(2) et réservoirs à poissons. Importante voie migratoire, surtout en période pré-nuptiale, de par sa position géographique, elle doit supporter une intense activité cynégétique. Malgré les installations portuaires et la très forte pression de chasse, ce site demeure néanmoins suffisamment riche pour accueillir une petite population hivernante de Hérons cendrés totalisant 50 à 70 individus, sur tout le secteur compris au nord de Queyrac.
- . Zone étudiée : Elle se situe entre la Pointe de Grave, au nord, Montalivet au sud-ouest, Queyrac au sud et le phare de Richard à l'est (cf carte). Seul le Verdon a été relativement bien suivi. La "Pointe-aux-oiseaux" abrite sans doute la plus grande partie des hivernants (une quarantaine) sur une surface restreinte.
  - . Autres grands échassiers présents dans la zone étudiée :
- Aigrette garzette, Spatule blanche, Héron pourpré, Héron bihoreau, utilisant les marais comme halte au cours de leurs migrations.
- Butor blongios, supposé présent au marais de la Perge et signalé comme nicheur possible par L. YEATMAN (Atlas des oiseaux nicheurs).

### I. MARAIS DU VERDON

Le secteur comprend 3 zones principales :

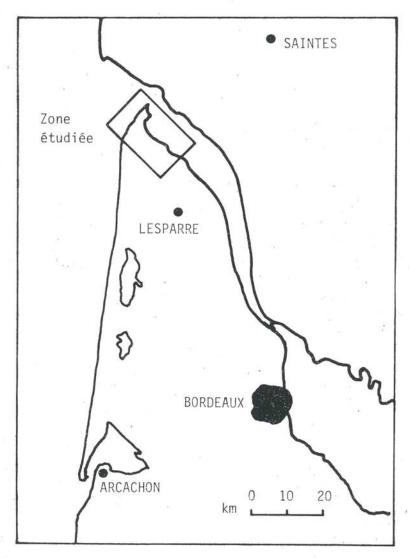
. La conche : vasière intertidale en bordure de la Gironde.

. Les réservoirs à poissons et les "mattes".

. Le marais du Logit et sa lisière nord.

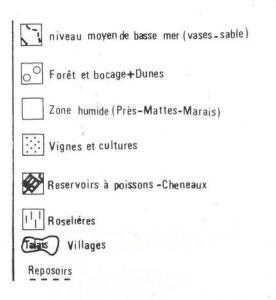
1. La "conche" du Verdon proprement dite : Vaste étendue de vasières qui s'étend de Neyran au Port Autonome. Elle est utilisée, lors des marées basses, comme lieu de gagnage par une partie plus ou moins importante de la population des hérons. Il semblerait qu'elle soit délaissée durant tout l'hiver. Cela correspondrait peut-être aux potentialités de nourriture qu'offre alors l'estuaire en cette période de l'année.

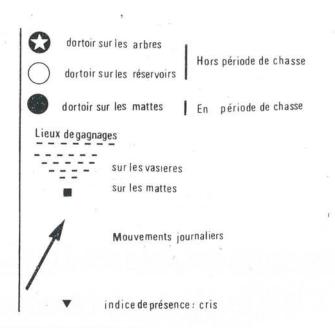
<sup>\*</sup> Adresse : 16, rue de Leybardie 33300 BORDEAUX.

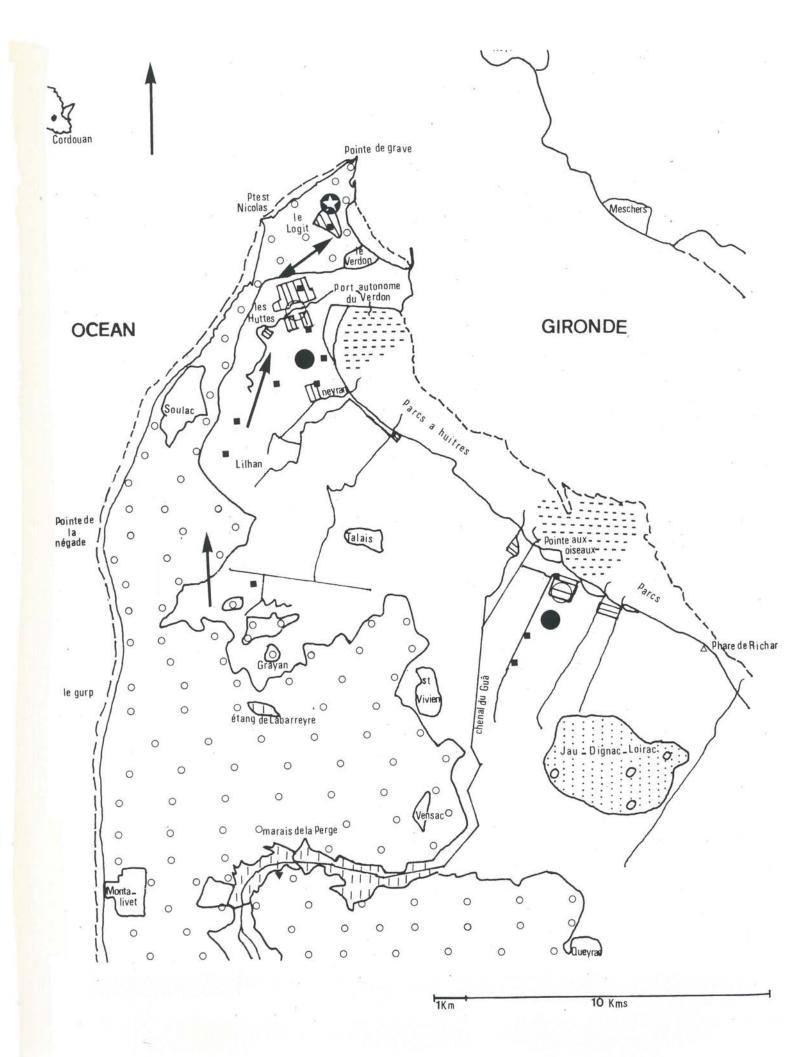


La région du "Nord-Médoc" (Nord de la Gironde)

## Légende carte page ci-contre







Par contre,elle est fréquentée durant la belle saison, pendant laquelle anguilles et divers autres poissons et crustacés restent prisonniers des flaques d'eau et "esteys"(3) à chaque marée basse.

- 2. <u>Les réservoirs à poissons</u> :Non exploités depuis plusieurs années, les réservoirs à poissons sont la propriété du Port Autonome de Bordeaux. L'entretien des systèmes de vannes n'étant plus assuré, leur niveau d'eau varie uniquement en fonction de la pluviométrie. En conséquence, ils sont en eau durant l'hiver et le printemps et en assec, ou presque, en été et en automne.
- . <u>Période en eau.</u> L'hiver, les réservoirs sont peu fréquentés par les hérons car trop dérangés (chasse) et assez pauvres en nourriture. En fin de période, c'est à dire au printemps, les réservoirs sont suffisamment calmes et la nourriture abondante (batraciens, reptiles...) pour que les quelques hérons encore présents viennent régulièrement s'y nourrir, mais ils n'y restent pas dormir.
- . <u>Période en assec.</u> En été, de nombreux individus y passent la journée et s'y nourrissent car le milieu est encore assez riche. Enfin, en automne, dès l'ouverture de la chasse, ils n'y viennent que plus rarement et surtout tôt le matin et tard le soir, se réfugiant le reste de la journée sur les prairies ("mattes") qui sont plus tranquilles à cette saison.
- 3. Les "mattes" En définitive, c'est pendant l'hiver, lorsque les proies se font les plus rares, que l'effectif est le plus élevé. Les Hérons cendrés exploitent alors toute l'étendue du marais et se regroupent en dortoir, durant la journée, sur un secteur bien délimité des "mattes", entouré d'éléments qui leurs permettent de se dissimuler (haies, buttes, chenaux...).

A partir de ce moment-là et plus que jamais ils vivent en société bien établie, puisque certains d'entre eux semblent avoir un rôle bien défini. En effet, on peut observer des hérons qui montent la garde, le cou dressé, immobiles. On peut les assimiler à des "sentinelles", signalant le moindre mouvement suspect (dans un périmètre qui forme la limite de sécurité entre eux et la cause du dérangement) en s'envolant sur quelques dizaines de mètres. Ce sont alors les seuls individus visibles et l'on est surpris, en voulant s'approcher de ces "sentineles", de faire envoler 20 ou 30 autres congénères, qui, invisibles quelques instants auparavant, dormaient la tête dans les épaules, faisaient leur toilette, ou chassaient des micromammifères. Les "sentinelles" se placent soit sur le sol, soit sur des buttes ou des piquets ou bien même sur le toit d'une étable.

4. <u>Dortoir d'été au nord du marais du Logit</u>, sur de grands arbres (chênes + pins) en lisière de forêt.

Ce dortoir est surtout utilisé avant l'ouverture générale ; on y compte alors une moyenne de 15 individus qui arrivent le soir, au coucher du soleil. Certains d'entre eux se nourrissent sur les réservoirs et les "mattes" du Logit. Après l'ouverture, le dortoir est pratiquement abandonné.

# II. MARAIS DE SAINT VIVIEN ET LA POINTE AUX OISEAUX

### 3 grands secteurs:

- . La vasière.
- Les réservoirs à poissons.
- . Les "mattes" et chenaux.

- 1. <u>La vasière</u>. Comme pour les hérons du Verdon, la vasière est utilisée <u>lors</u> de la marée basse ; sa surface est similaire. Intacte pour le moment, les parcs à huîtres y sont néanmoins plus nombreux, réduisant ainsi la surface exploitable.
- 2. <u>Les réservoirs à poissons</u>. C'est le secteur le plus important, car à la fois site de repos et de gagnage. Mieux entretenus que ceux du Verdon (popriété privée), ils sont, semble-t-il, riches en poissons. Relativement calmes hors période de chasse, ils sont malheureusement perturbés en période de chasse car mal cloturés. Ils accueillent néanmoins un plus grand nombre d'individus (> 40). Quelques arbres et buissons leur offrent la possibilité de se percher.
- 3. Les "mattes" et les chenaux se trouvent en arrière des réservoirs. Les "mattes" sont cultivées (maïs-colza...). En hiver, lorsque les réservoirs sont chassés et à marée haute, tous les hérons, mais aussi Vanneaux, Pluviers argentés, Bécasseaux variables, Courlis cendrés... y stationnent. Il est alors facile de les observer car tous sont regroupés au centre des champs labourés. Ils y sont en sécurité et utilisent le système des "sentinelles". Mais ce n'est autre qu'un reposoir contraint et forcé. En été les hérons se nourrissent également de façon isolée sur les "mattes" et chenaux.

## III. QUELQUES DONNEES SUR LE CYCLE ANNUEL

# 1. La dispersion juvénile, l'Eté et l'automne.

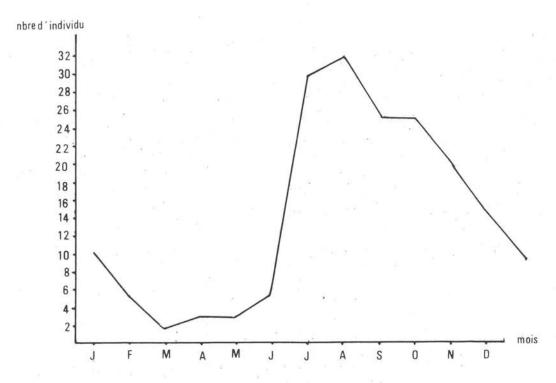
- Le mouvement des jeunes de l'année n'est pas une véritable migration, mais une dispersion, à plus ou moins grande distance, hors des secteurs où ils sont nés. Il commence dès juin-juillet. C'est alors que l'on observe les premiers jeunes sur les réservoirs du Verdon et de la "Pointe aux oiseaux". Ils proviennent peut-être des colonies avoisinantes de Vendée-Charente ou de celles de Gironde (Nord-Blayais). Le marais est tranquille jusque là, mais bientôt l'ouverture de la chasse sur le domaine maritime (mi-juillet) rend difficile leur sortie sur les vasières. Malgré tout, c'est pendant l'été qu'ils sont les plus nombreux (une centaine pour tout le secteur), les uns arrivant, les autres repartant.

Enfin, durant la première quinzaine de septembre, la migration est déjà bien amorcée et l'ouverture générale de la chasse ne contribue pas à favoriser l'hivernage des oiseaux, comme le montre l'exemple suivant,

résultat d'un recensement effectué uniquement au Verdon :

Veille de l'ouverture : Le 9 septembre 1978 — 31 hérons. Ouverture de la chasse : Le 10 septembre 1978 — aucun héron.

- A ce moment là, aucun reposoir tranquille n'étant assuré, les uns partent sans doute définitivement, les autres se dispersent sur toute l'étendue du marais et c'est seulement un mois plus tard que l'effectif remonte à une trentaine d'individus. Ils utilisent alors un dortoir situé sur les "mattes", et organisent une surveillance des alentours. En considérant la carte, il est aisé de concevoir que les hérons n'utilisent les "mattes" que contraints et forcés. Il est probable que l'existence d'un reposoir tranquille et bien situé pourrait faire augmenter les effectifs des hivernants.



Stationnement des Hérons cendrés dans le Nord-Médoc. (moyenne des effectifs mensuels des années 1977, 1978 et 1979).



2. <u>Le printemps</u>. En France, la période de reproduction commence dès janvier, mais des couples nicheurs peuvent se former bien plus tard, jusqu'en mars. Généralement, il n'y a qu'une seule couvée, parfois deux si les conditions le permettent. Les jeunes sont indépendants trois mois plus tard.

Farouches, les hérons ont besoin de tranquillité pour nicher. Ils construisent leur nid dans les bois ou les bosquets, mais de préférence en lisière de marais, milieu dans lequel sont justement installés la plupart des "pylônes", sortes de postes fixes pour la chasse à la Tourterelle, qui se déroule, en Gironde, en pleine période de nidification.

Considérons les périodes de chasse en Gironde :

- Après la fermeture de la chasse des autres espèces migratrices, le Pigeon ramier peut être tiré jusqu'au 31 mars.
- "Réouverture" illégale fin avril pour le tir de la Tourterelle des bois - "Fermeture" fin mai.
- Réouverture de la chasse au gibier d'eau vers le 22 juillet.

En bref, il reste, dans le Médoc, à peine deux mois et demi de

tranquillité pour que les oiseaux se reproduisent !

Cette courte période non chassée n'est donc absolument pas favorable à une installation d'individus nicheurs. Pourtant, à chaque printemps, un ou deux adultes sont régulièrement observés, en train de se nourrir sur les mattes et les vasières, ou bien se déplaçant d'un marais à l'autre.

Si cela ne peut être considéré comme une preuve de nidification, cette présence tardive d'oiseaux adultes laisse supposer que, s'ils le pouvaient, les hérons s'installeraient pour nicher, car toutes les exigences

écologiques de cet oiseau peuvent y être satisfaites.

De plus, d'après Paul GEROUDET, le territoire de prospection d'un Héron cendré, en période de reproduction, est en moyenne de 15 kms autour du nid, mais il peut étendre son rayon d'action jusqu'à 30 kms. Sur le territoire étudié, la plus grande distance fréquemment parcourue par ceux-ci, soit de Queyrac à la Pointe de Grave, n'est que de 25 kms.

Pour conclure, on peut dire que, malgré les énormes potentialités d'accueil qu'offrent les marais du nord-Médoc, les Hérons cendrés ne peuvent nicher, faute de tranquillité. En hivernage, ils doivent s'adapter non seulement aux conditions trophiques, mais aussi aux facteurs de dérangements.

Malheureusement, ce n'est pas la seule espèce à subir les effets désastreux d'une chasse anarchique ne tenant aucun compte des exigences

biologiques de la faune.

#### LEXIQUE

- (1) Conche : zone littorale Est de la Région du Nord-Médoc découvrant une vaste vasière.
- (2) Mattes : nom local donné aux terres gagnées sur la mer lors des grands travaux de drainage exécutés par les Hollandais au XVIIIe siècle. Ce sont des prairies inondées en hiver situées audessous du niveau des hautes mers et protégées par des digues. Elles occupent une grande partie du rivage Est de l'estuaire de la Gironde.
- (3) Esteys : nom local désignant les petits chenaux et rigoles courant à travers les vasières.